

SOCIÉTÉ

LITTÉRAIRE ET SCIENTIFIQUE

DE

CASTRES (TARN.)

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES.

4^{me} ANNÉE.



CASTRES,

Imprimerie de Veuve GRILLON, rue Sabbaterie, n° 7.

1860.

nos convictions et à la puissance toujours vantée de nos raisonnements. Nous nous garderons bien de juger ce dédain et cette prétention; mais nous ne croyons pas que Pujol ait en rien affaibli la portée de ses cantiques patois, en associant la naïveté de la forme à la grandeur et à la gravité du fond.

Ses noëls appellent plus particulièrement cette observation. Patois, français, ou se servant alternativement des deux langues, ils expriment des sentiments de respect, d'admiration, de reconnaissance, d'amour, avec une variété constante, sans jamais s'élever au-dessus du ton le plus naïf et des images les plus communes. On peut être tenté quelquefois de sourire, mais une grande pensée qui se dégage, un mouvement généreux qui s'échappe, arrêtent ce sourire ébauché, et ramènent à quelque chose de plus sérieux et de plus grave. Un de ces noëls porte la date de 1794, et lorsque l'on sait qu'elle a été à cette époque funeste, la conduite de Pujol, lorsque l'on se rappelle les dangers qu'il a courus, on ne peut s'empêcher d'attacher à ce cantique, un intérêt particulier et de le considérer avec une certaine émotion.

Ces réflexions ne suffisent-elles pas pour donner à ce recueil sa portée véritable, et signaler la valeur que les années ne lui feront pas perdre? Pujol, en écrivant ses cantiques, ne faisait pas acte de poète; il faisait acte de chrétien. Il mettait au service d'une cause qu'il avait défendue dans les jours les plus mauvais, la vivacité de son esprit, la richesse de son imagination, la facilité de son talent; et au-dessus de tout cela, une conviction qui s'était fortifiée dans les obstacles, une foi qui s'était affermie dans les épreuves, un dévouement que la persécution avait glorifié. Ces mérites pris isolément, ne font pas le poète, mais ils lui donnent une place à part; ils le séparent de la foule; ils inspirent l'admiration pour le caractère en même temps qu'ils provoquent l'estime pour les heureux dons d'une riche nature. La modestie de Pujol aurait refusé le nom de poète; sa foi eût revendiqué hautement le titre de chrétien, pendant que la reconnaissance publique eût dit à côté de lui, tous les ser-

vices qu'il avait rendus à la religion au milieu de la tourmente révolutionnaire, et lorsque des jours plus heureux eurent amené le rétablissement des autels. On s'arrête avec bonheur sur des souvenirs de cette nature: on fait revivre avec émotion de pareils hommes, parce qu'ils sont une gloire pour leur temps, et un modèle pour ceux qui viennent après eux. On les retrouve toujours les mêmes, dans leurs actes et dans leurs paroles, et tout, jusqu'au moindre trait, sert à les peindre tout entiers. Lorsqu'une vie a cette unité, il faut qu'elle ressorte de toute manière et à tout propos. Ce recueil de cantiques est terminé par une petite pièce intitulée: *Réflexion d'un vieillard*. Après avoir dit qu'il faut mourir, et avoir vu ce qui l'attend dans la tombe, Pujol s'écrie

Mès crenti mens.

Lours fissous et lours dens

Qué l'oucasid

Qu'avio d'ouffensa Diù.

L'épilogue, en sa qualité de *post-scriptum*, renferme en général la pensée secrète et dominante du poète. Celle qu'exprime ici Pujol ne révèle-t-elle pas son âme pieuse et ne suffit-elle pas à son éloge?

M. PARAYRE entretient la Société de quelques débris fossiles qu'il doit à l'obligeance de M. Hilaire, avocat.

Ces débris sont intéressants: recueillis sur la propriété de Castelpers, aux environs de Lautrec, ils sont enfermés dans une gangue de grès arénacé grossier, (molasse) éocène-supérieur-lacustre. Ils peuvent être divisés en deux catégories. La première renferme des débris ayant appartenu à des tortues d'eau douce, genre de reptiles de l'ordre des chéloniens, division des thryonix: la seconde, d'un fragment de petite mandibule inférieure droite, ayant conservé ses dents.

Les débris de la première catégorie (os-carapace-plastron) ont été comparés à ceux qui provenaient d'une tor-

que fossile, trouvée dans un terrain semblable, à Molinier, à deux kilomètres nord de Castres. L'analogie est frappante: la mâchoire inférieure paraît être dans les mêmes conditions. La composition géologique des terrains est la même. Des dents de crocodile, avec des impressions de feuilles de palmier, ont été recueillies dans les mêmes lieux.

Il est probable que le bassin de Lautrec, qui s'étend jusqu'au pied de la montagne noire, n'a été primitivement qu'un vaste lac d'eau douce. La superposition de ses terrains présente de nombreuses difficultés et soulève d'importantes questions. Il ne suffit pas, en effet, d'étudier séparément les diverses compositions; il y a intérêt et profit pour la science, à les rapprocher et à voir en quoi elles se ressemblent ou diffèrent, par leur nature ou par l'époque de leur formation.

Une question de ce genre a été adressée à M. Lartet (du Gers), paléontologiste distingué. Elle était ainsi formulée: le calcaire fossilifère et coquillier du rocher de Lunel est-il de formation plus ancienne que les grès grossiers, arénacés, lacustres du bassin de Lautrec?

Voici une partie de la réponse de M. Lartet à M. Parayre:

« Je vous suis très obligé des renseignements précis que vous me donnez sur les relations de superposition entre vos grès arénacés à palæotherium et vos calcaires à coquilles renfermant les ossements du grand Lophiodon, décrit par M. Noulet, sous le nom de *Lophiodon Lautricense*. La coquille qui accompagne le plus souvent les ossements de Lophiodon dans le calcaire, est le *Planorbis Castrensis*, dont vous m'avez envoyé plusieurs exemplaires. Il est donc bien établi, par les superpositions directes des couches fossilifères, que celles renfermant des débris de palæotherium sont plus récentes.

« Dans les environs de Paris, les restes du grand *Lophiodon Lautricense* ont été observés en deux ou trois en-

droits, mais jamais en relation de superposition géologique avec les palæotherium, ni dans des couches bien définies par des caractères paléontologiques.

« D'autres renseignements qui me sont parvenus de votre département, tendraient à établir que, sous ces mêmes calcaires, renfermant le *Planorbis Castrensis*, est un autre grand *Planorbis* (plan. Crassus). On a observé des assises de poudingues renfermant des ossements de Lophiodon, mais d'espèces différentes du grand Lophiodon de vos calcaires de Castres.

« A-t-on pu s'assurer sur quelle roche repose votre calcaire? et ne retrouverait-on pas là, ou dans les environs, un poudingue très-distinct des grès arénacés à palæotherium, qui renfermerait la même espèce de Lophiodon que l'on trouve à Issel, près de Castelnaudary?

« Vous pouvez, en constatant rigoureusement ces faits de superposition de vos couches fossilifères, rendre de bien grands services pour les identifications géognostiques et paléontologiques avec celles du bassin de Paris. »

M. Parayre se propose de faire cette étude en réunissant les renseignements déjà recueillis et en les complétant par ceux que fourniront de nouvelles recherches.

M. V. CANET continue le compte-rendu de l'étude de M. L. Marcou sur Pellisson.

Fouquet avait donné à Louis XIV une fête magnifique, le 17 août 1661, dans son château de Vaux. Tout ce qui faisait, au point de vue de l'art ou des belles-lettres, l'illustration de la France, se trouva réuni autour du fastueux surintendant. Molière fit jouer ses *Fâcheux*, dont le prologue composé par Pellisson, au milieu des travaux ordinaires et des embarras de cette réception, offre quelque chose d'élégant dans sa fraîcheur, et semble devoir au contraste même, un mérite nouveau. Fouquet et Pellisson furent arrêtés le même